

PATRIARCAT COPTE ORTHODOXE D'ALEXANDRIE
EGLISE COPTE ORTHODOXE DE FRANCE



ERMITAGE SAINT MARC
CHEMIN DE LA CHAPELLE COPTE
FONTANIEU
83200 LE REVEST LES EAUX
Tel. :04.94.98.95.60

LA VOIX DE SAINT MARC

2021

47^e année n°01/08

LA SAINTE FAMILLE

Traditions et dévotions égyptiennes

Pour les coptes, l'Égypte est une autre «terre sainte», car l'Enfant Jésus et sa Famille y ont résidé lorsqu'ils durent fuir la Palestine à cause de la fureur meurtrière d'Hérode. Toute une géographie s'est progressivement mise en place situant les étapes de leur séjour égyptien, qui sont, aujourd'hui encore, des lieux de pèlerinage et de dévotion.

C'est dans le seul évangile de Matthieu (2,13-23) qu'est racontée la fuite en Égypte de la Sainte Famille. Après la visite des mages à Bethléem, « l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr." Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte ; et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: "D'Égypte, j'ai appelé mon fils" [cf. Os 11,1]. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans [...]. Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit: "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant." Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et rentra dans la terre d'Israël [...] il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth.» (Mt 2,13-23).

Une tradition tenue pour historique par les chrétiens d'Égypte

Cet épisode échappe évidemment à toute investigation historique. La critique moderne pointe qu'il s'agit manifestement d'une reprise «en miroir» de l'histoire de Moïse transposée à Jésus. C'est d'ailleurs ce que suggère la référence à la prophétie d'Osée 11,1, «D'Égypte, j'ai appelé mon fils», qui renvoie originellement à la figure de Moïse et à l'Exode. À l'impitoyable pharaon chassant Moïse vers la Terre promise correspond Hérode faisant fuir Jésus et les siens de Palestine en Égypte; aux premiers-nés des Égyptiens victimes de la punition divine correspondent les saints innocents de Bethléem massacrés par le despote **iduméen**¹. Jésus est ainsi présenté comme un nouveau Moïse, fondateur d'une nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes.

Mais les chrétiens d'Égypte ont inévitablement tenu ce récit pour historique ; ils se l'approprièrent avec ferveur, s'évertuant à préciser la durée de l'exil égyptien de Joseph et de sa famille et à en localiser les étapes, qui devinrent autant de lieux de pèlerinage. La tradition estime le plus souvent que la Sainte Famille pérégrina dans la vallée du Nil trois ans et demi. Cette donnée est déjà présente dans le Commentaire de Matthieu dû à Hippolyte de Rome, au début du III^e siècle, qui la tenait peut-être de ses contacts avec le grand théologien égyptien Origène (v. 185 - v. 253). Elle se trouve aussi allusivement dans un curieux texte copte conservé sur un papyrus du IV^e ou du V^e siècle, où une prophétie annonce la purification de l'Égypte grâce au séjour de Jésus. Assez tôt, les chrétiens égyptiens développèrent des narrations relatives aux divers lieux censés avoir été visités par Jésus et les siens. La plus ancienne concerne la cité d'Hermopolis (aujourd'hui al-Ashmouneïn, à environ 300 km au sud du Caire) ; elle est attestée dès le début du V^e siècle par L'Histoire des moines en Égypte, racontant le séjour dans la vallée du Nil de sept moines venus de Palestine en 394-395 : ils voient à Hermopolis «le temple où toutes les idoles tombèrent face contre terre lors de l'entrée du Sauveur dans la ville». Environ un demi-siècle plus tard, Sozomène, dans son Histoire ecclésiastique, parle d'un arbre sacré (un perséa) vénéré par les païens à la porte de la cité, qui se serait incliné pour adorer le Christ. Ces récits soulignent que la chute des idoles vérifiait la prophétie d'Isaïe 19,1 : «Voici que le Seigneur est assis sur une nuée légère et qu'il viendra en Égypte, et que les idoles faites de main d'homme seront brisées devant sa face [...]. »

Une géographie sainte progressivement mise en place

À partir du noyau sans doute primitif de la tradition d'Hermopolis se mit en place une géographie beaucoup plus étendue prétendant identifier un nombre sans cesse croissant de lieux où auraient fait halte les réfugiés, tant en Haute-Égypte que dans le nord du Sinaï, le Delta et la région du Caire actuel. Se constitua ainsi tout un «itinéraire» de la Sainte Famille. L'étape la plus méridionale fut fixée à la montagne de Qusqâm, à 36 km au sud d'Hermopolis, là où se trouve aujourd'hui le monastère (Deir) al-Muharraq. La source principale sur laquelle se fonde cette tradition est une homélie attribuée à Théophile, archevêque d'Alexandrie de 385 à 412, qui relate une apparition de la Vierge Marie dont il aurait eu la faveur alors qu'il se trouvait de passage en ce lieu. Cette Vision de Théophile aurait été transcrite par son neveu et successeur Cyrille. En réalité, l'œuvre est certainement **pseudépigraphe**² et le manuscrit arabe le plus ancien qui la conserve ne date que de 1284. Mais nous savons maintenant qu'elle dérive d'un antécédent copte vraisemblablement rédigé au VI^e voire au V^e siècle. Marie raconte en détail l'itinéraire de sa famille en Égypte et les six mois où elle résida à Qusqâm. Le récit reprend et adapte maints éléments de la légende d'Hermopolis. Ce qui montre que l'élaboration des traditions relatives à tel ou tel lieu a généralement été le fait du clergé local pour favoriser les pèlerinages, dans un esprit de pieuse rivalité avec les autres sites. La Vision de Théophile introduit dans l'histoire Salomé, cousine de Marie, sage-femme et nourrice de Jésus, qui aurait accompagné la famille. C'est aussi dans ce texte que l'on trouve pour la première fois la belle légende des deux bandits qui auraient dévalisé la Sainte Famille. On en connaît de nombreuses variantes. Toutes opposent l'un des brigands à son comparse : le premier, attendri par l'Enfant, se repent et tente de protéger la Sainte Famille ou de lui rendre les biens volés, malgré l'opposition véhémement de l'autre. Jésus retrouvera bien plus tard ces deux malfrats, qui ne sont autres que le bon et le mauvais larrons crucifiés avec lui sur le Golgotha! L'Évangile arabe de l'enfance, un apocryphe d'origine syriaque, leur donne les noms de Titus et Dumachus. Selon la Vision de Théophile, le Deir al-Muharraq, où vivent encore aujourd'hui près de

150 moines, aurait été bâti autour de la modeste demeure occupée par la Sainte Famille; Jésus en personne l'aurait consacrée comme église lorsqu'après sa résurrection il transporta sur un nuage (de nouveau une allusion à Isaïe 19,1) ses douze apôtres jusqu'au mont Qusqâm, accompagnés de la Vierge, de Marie-Madeleine et de Salomé. Le Ressuscité y aurait même célébré la première messe!

Les coptologues Anne Boud'hors et Ramez Boutros ont fait connaître des fragments coptes, datant au plus tard du début du Xe siècle, d'une Homélie sur l'église du Rocher attribuée à Timothée II Ælure, patriarche non chalcédonien d'Alexandrie de 457 à 460 et de 475 à 477 ; on en connaissait déjà des versions arabes et éthiopiennes très postérieures, qui se sont révélées fidèles à ce qui est conservé du copte. L'analyse interne de l'œuvre amène Anne Boud'hors à estimer que sa rédaction peut remonter au VIe siècle. Or ce texte connaît manifestement la Vision de Théophile et en reprend des éléments, prouvant l'ancienneté de celle-ci. L'homélie concerne le Gebel al-Tayr («la montagne des Oiseaux»), connu aussi sous le nom de Gebel al-Kaff (« la montagne de la Paume»), un site d'une fascinante beauté, à 44 km au sud d'Hermopolis, où, sur une imposante falaise tombant à pic au bord du Nil est juché le couvent dit «de la Poulie», souvent décrit par les voyageurs anciens. Lorsque Jésus y passa, le rocher se serait incliné pour le vénérer et le Seigneur l'aurait redressé de sa main, dont l'empreinte fut désormais objet de dévotion. Lors de la fête annuelle commémorant en ce lieu la mort de la Vierge, des milliers d'oiseaux accompagnaient le flot des pèlerins et nichaient dans la montagne.

Développements ultérieurs de la tradition

De nombreuses étapes de la Sainte Famille ont aussi été situées dans le nord de la péninsule du Sinäï, dans le Delta et dans la région du Caire. Leur nombre ne va cesser de s'accroître dans les sources à partir du IXe siècle. Ainsi dans l'Histoire des patriarches d'Alexandrie (compilée à partir de la fin du Xe siècle) et dans la description des églises et monastères d'Égypte rédigée par le prêtre Abû al-Makarim vers 1208. Certaines sources sont difficiles à dater et le détail des itinéraires diffère souvent d'un manuscrit à l'autre d'une même œuvre, les scribes successifs ayant souvent été tentés de compléter les données des copistes antérieurs en incluant des sites nouvellement acquis à la dévotion des fidèles. De sorte qu'il est nécessaire d'étudier chaque site au cas par cas pour tenter d'évaluer l'ancienneté réelle de son intégration dans l'itinéraire.

Un exemple significatif est celui de Matarieh, près d'Héliopolis, où sont vénérés un sycomore sacré qui aurait abrité la Sainte Famille fuyant les sbires d'Hérode et une source miraculeuse, à proximité desquels se trouvait un jardin où poussaient des baumiers. On les disait rejetons d'un plant apporté de Jéricho par saint Joseph. La sève qu'ils exsudaient - le baume - servait à l'Église copte pour la préparation du myron, le saint chrême nécessaire à la consécration des églises ou à fonction des baptisés. Aucune attestation sûre d'une identification de ce lieu à une halte de la Sainte Famille n'est connue avant la fin du XIIe siècle. Mais le sycomore fait penser à l'arbre sacré iched, qui, aux temps pharaoniques, était l'objet d'un culte dans la ville sainte d'Héliopolis, sur le site de laquelle se trouve Matarieh : il était censé se fendre chaque matin pour permettre le lever du soleil au moment crucial où était terrassé à ses pieds son redoutable ennemi, le serpent Apopis, symbole du chaos récurrent. On ne peut s'empêcher de constater une analogie avec l'arbre de Matarieh. Selon la tradition copte, celui-ci, en se fendant, avait permis au Christ - identifié par les chrétiens au «Soleil de Justice» annoncé par le prophète Malachie (3,20) -

d'échapper aux soudards du cruel Hérode. D'aucuns ont dès lors avancé l'hypothèse que l'arbre de Matarieh serait un avatar christianisé de l'antique iched sacré d'Héliopolis. Si ce rapprochement pouvait être validé, il tendrait à prouver que la vénération du sycomore de Matarieh par les chrétiens locaux est bien plus ancienne que sa première attestation et qu'elle a pris naissance dès les premiers temps du christianisme. Mais c'est tout à fait indémontrable, en raison de l'énorme hiatus documentaire.

Aux sites anciennement attestés se sont ajoutés beaucoup d'autres plus récents. Ainsi le Deir Durunka, à 10 km au sud d'Assiout, où vivent une quarantaine de religieuses. C'est un endroit magnifique où la vallée est surplombée par une falaise ayant servi de carrière à l'époque pharaonique; sept églises y ont été aménagées. Un pèlerinage s'y est développé, surtout sous l'impulsion d'Anba Mikhaïl, charismatique évêque copte orthodoxe d'Assiout de 1946 à 2014; chaque année au mois d'août, il est un de ceux drainant les foules les plus considérables, des centaines de dizaines de pèlerins, orthodoxes et catholiques. À l'encontre de la tradition faisant de Deir el-Muharraq le lieu le plus méridional du séjour égyptien de la Sainte Famille, où Joseph aurait reçu de Dieu la nouvelle de la mort d'Hérode et l'injonction de retourner en Israël, d'aucuns prétendent que la famille fit un petit détour par Durunka, avant d'embarquer sur le Nil. Au total, c'est actuellement une grosse quarantaine de sites qui sont associés au séjour de la Sainte Famille. En 2000, à l'occasion du deuxième millénaire chrétien, l'Église copte et les autorités égyptiennes ont entrepris d'en établir une carte pour ainsi dire «canonique» et des initiatives ont été prises pour en mettre certains en valeur, dans le but de promouvoir un tourisme spécifiquement «chrétien». Une impulsion nouvelle a été donnée à ce projet en 2014 par les ministères du Tourisme et de la Culture, avec l'appui du patriarcat d'Alexandrie et du Vatican.

Par Christian Cannuyer

Faculté de Théologie de Lille ; directeur de Solidarité-Orient (Bruxelles)

¹ **Iduméen** : Originaire d'Idumée, région s'étendant du sud des monts de Judée au nord du Néguev. Les Iduméens avaient été convertis au judaïsme à la fin du II^e siècle av. J.-C. C'est d'Idumée qu'était originaire Antipater, le père du roi Hérode I^{er}.

² **Pseudépigraphie** : Texte faussement attribué à un écrivain prestigieux qui n'en est pas l'auteur.



HORAIRES

Domaine de la CASTILLE
Route de la Farlède
83260 LA CRAU
Tél. : 04.94.93.15.56

RÉUNION DU CLERGÉ
Samedi 2 Octobre de 9h à 12h et de 14h à 17h

ERMITAGE SAINT-MARC FONTANIEU
83200 LE-REVEST-LES-EAUX
Chemin de la Chapelle Copte
Tél. : 04.94.98.95.60

DIVINES LITURGIES à 10 heures
Abba ATHANASIOS
Dimanches 15, 22 et 29 Août,
5, 12, 19 et 26 Septembre,
3 et 10 octobre

Eglise saint ATHANASE et Saint CYRILLE VI
22, 24 rue des BAUVES
95200 SARCELLES
Tél. : 01.43.00.96.95

DIVINES LITURGIES à 9 heures 30
Père BICHOÏ SORIAL
Tous les dimanches
Abba ATHANASIOS Dimanches 8 Août, 17, 24
et 31 Octobre, 7 Novembre



<http://www.eglise-copte-orthodoxe-de-france.fr>

